

rant des mains de la jeune fille et en y appuyant ses lèvres avec effusion.

C'était un charmant jeune homme que ce Raoul. Il avait un peu grandi, ses traits s'étaient accentués, une fine moustache relevait l'expression de sa physionomie et lui donnait une certaine apparence de virilité. Il y avait néanmoins, dans la douce pâleur de son visage et dans la frêle élégance de sa taille, une grâce juvénile qui rappelait encore l'adolescent. Blanche, elle, était restée la même que quelques années auparavant. Elle n'avait rien perdu de son épanouissement de jeunesse ni de sa vivacité d'esprit, en dépit des agitations et des tourments que la guerre civile mêlait à son existence. Comme ces belles fleurs battues des vents, que l'orage peut briser, mais non ternir, elle demeurait fraîche et vivace au milieu de la tempête sociale qui se déchainait. Ce n'était point par indifférence : c'était par un sentiment de courage naturel et de facile résignation aux décrets du destin.

Le temps pressait, le péril était redoutable. M. de Flavigny décida que la comtesse et Blanche partiraient le matin même pour Montagu. Il ordonna d'accélérer les préparatifs du départ. Après quoi, suivi de son fils, il sortit du château

et se dirigea vers les paysans qui l'attendaient. Dès qu'ils l'aperçurent, ceux-ci se mirent sous les armes, et se rangèrent sur deux lignes le long de l'avenue. Ce mouvement s'exécuta avec une précision qui eût fait honneur à des soldats exercés. L'habitude de combattre communiquait déjà, d'ailleurs, à ces Vendéens une allure martiale, une attitude disciplinée qui frappait le regard. Le comte et Raoul les passèrent en revue, tandis que les tambours battaient aux champs et que de bruyantes acclamations retentissaient dans l'air. Profitant d'un moment de silence, M. de Flavigny déclara de nouveau qu'il acceptait, ainsi que son fils, l'honneur de les commander.

— Dans quelques heures, ajouta-t-il gravement, nous entendrons parler la poudre, si nous sommes encore ici. Que chacun fasse son devoir, et que Dieu nous protège !

— Vive le comte de Flavigny et vive son fils ! s'écrièrent les paysans.

FIN DE LA TROISIÈME SÉRIE.

La 4^{me} série a pour titre : L'AMOUR ET LA GUERRE.

OCCASION LES DERNIERS VOLUMES ! OCCASION

nous offrons en vente les derniers volumes qui nous restent en mains et qui ne peuvent plus être trouvés en librairie.

- LE REMORDS D'UN ANGE - - - 15c.
- AMOUR ET CRIME, 1er vol. - - - 15c.
- LA HAINE - 2e vol - - - 15c.
- LES ORPHELINES - - - 15c.
- LE CHOLÉRA - - - 5c.
- LE TRAITÉ DU CHEVAL - - - 5c.
- TROIS ANS EN CANADA - - - 25c.
- PORTRAITS DES PATRIOTES DE 37-38 - - - 25c.

Profitez de l'occasion, les derniers volumes s'enlèvent rapidement. S'adresser à

POIRIER, BESSETTE & C^{IE}

69, Rue St-Jacques, Montréal

Envoyés franco dans tous les bureaux de poste.

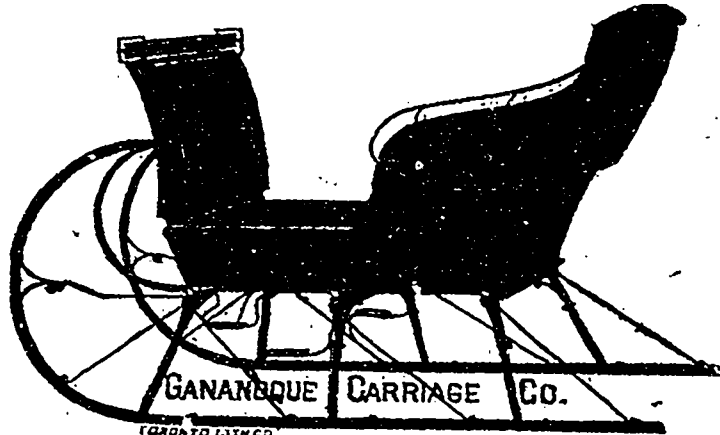
PRIMES

POUR LES PROCHAINS SIX MOIS

— TIRAGE DANS LE MOIS D'AVRIL 1889 —

1 ^{re} Prime	- - - - -	\$100.00
2e "	- - - - -	50.00
3e "	- - - - -	20.00
4e "	- - - - -	12.50
5e "	- - - - -	10.00
6e "	- - - - -	5.00
7e "	- - - - -	2.50
100 "	de \$1.00 - - - - -	100.00
Total		\$300.00

TOUTES SORTES DE
MAGNIFIQUES
VOITURES
D'HIVER
 DERNIERS PATRONS



EN GROS ET EN DÉTAIL
DANS LA VILLE
 MEILLEUR MARCHÉ
 QU'AILLEURS
\$10 A \$30
 — DE —

CHEZ

LATIMER, 92 RUE MCGILL